

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Un Heiva i Tahiti toujours plus généreux

_ LA CULTURE BOUGE : *TE RA'I MĀTUATUA - LES CONSTELLATIONS, SELON LA VISION DES POLYNÉSIENS*
36^e HEIVA RIMA'Ī : IMMERSION AU CŒUR DE L'ARTISANAT POLYNÉSIEN
LE MUSÉE CÉLÈBRE LE VÉGÉTAL

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : *L'ART DE LA MINIATURE TIENT SON 3^e SALON*

JUIN 2025

NUMÉRO 210

MENSUEL GRATUIT





Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui

Coaching de vie

Somatopathie

Kinésiologie

Réflexologie

Naturopathie

Soins énergétiques

Guidances spirituelles

Cartomancie

Ateliers

Méditation

Cercles de partage

Cours & Formations

LA SOURCE

25 Rue Paul Gauguin

Papeete - Tahiti 98713

+689 40 83 58 58

www.lasource-tahiti.com

f [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

La photo du mois

Le 57^e Salon des Marquises, c'est jusqu'au 8 juin

« Jusqu'au 8 juin, le Parc expo de Māma'o se veut un véritable écrin pour l'artisanat marquisien avec la 57^e édition du Salon des Marquises. Au cœur de cet événement : la transmission d'un patrimoine ancestral, porté avec fierté par 77 artisans venus des six îles de l'archipel. Chaque œuvre exposée – qu'elle soit sculptée dans du bois de rose (*miro*), façonnée en os ou en pierre fleurie, tissée à partir de *tapa* ou ornée de graines naturelles – incarne l'âme et la beauté des Marquises.

Objets rituels, *tiki*, *ūmete*, *penu*, parures, *tapa*... Les créations présentées sont le fruit d'un travail méticuleux, transmis de génération en génération. Elles racontent la force d'un peuple, l'élégance des gestes et l'ingéniosité d'un artisanat profondément enraciné dans la nature et les traditions. Ce n'est pas qu'une exposition. C'est une expérience immersive, vivante, vibrante. »

©ASF



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphane Mallon

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Edmée Hopuu, agent de la Cellule des langues polynésiennes de la DCP

8-11 LA CULTURE BOUGE

Te Ra 'i Ma 'tuatua - Les constellations, selon la vision des Polynésiens

36^e Heiva Rima 'ī : immersion au cœur de l'artisanat polynésien

Le musée célèbre le végétal

12-13 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

L'art de la miniature tient son 3^e salon

14 DOSSIER

Un Heiva i Tahiti toujours plus généreux

22-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Des ivi tupuna de retour à Makatea

Sur la route des porteurs d'oranges

26-27 ACTUS

Artisans, boostez vos compétences avec des formations sur mesure

Concours 'Ārere, les inscriptions sont ouvertes

Tahiti VOD célèbre les 40 ans du 4^e Festival des arts du Pacifique sud

28-29 PROGRAMME

30-34 RETOUR SUR

Un mois extrêmement riche



_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Édition : Tahiti Graphics Punaauia

_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny - alex@alesimedia.com

_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

_ Rédacteurs : Pauline Stasi - Alexandra Sigaud-Fourny - Lucie Ceccarelli

Vaiana Hargous, JeH, Delphine Barrais

_ Impression : Tahiti Graphics

_ Dépôt légal : Juin 2025

_ Couverture : © HIT 2024 - Groupe Hitreva - Tahiti Zoom - Groupe Heikura Nui :
Fabien Chin - Groupe Te Pape Ora Nō Papofai : Tahiti Zoom

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

Documenter la pratique du *ahimā'a* pour la transmettre à nos enfants

PROPOS RECUEILLIS PAR VAIANA HARGOUS

6

Edmée Hopuu, agent de la Cellule des langues polynésiennes de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), a assisté au Festival des Australes qui s'est tenu du 2 au 7 avril à Rimatara. Une mission qui avait pour but de recueillir les savoirs et spécificités de chaque île des Australes sur la pratique du ahimā'a, ce four traditionnel. Derrière ce travail de collecte, c'est une réelle volonté de transmission à la jeune génération qui se profile afin de garder vivant ces gestes ancestraux.



Edmée Hopuu et Mere Teriitehau-Tokoragi (à droite), sur le terrain à Rimatara

Quel était l'objectif de votre mission à Rimatara ?

« Cette mission initiée par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) avait pour objectif de recueillir le savoir traditionnel sur les mets culinaires des cinq îles des Australes. J'y suis allée accompagnée de Mere Teriitehau-Tokoragi, également agent au sein de la Cellule des langues polynésiennes de la DCP. Nous voulions profiter de ce festival pour créer les premiers contacts avec des personnes ressources, et notamment les chefs de *ahimā'a*. Le projet est de recueillir ces savoirs afin de les préserver, pour ne pas qu'ils disparaissent. Heureusement que nous avons entamé ce projet parce que, des premiers entretiens que j'ai pu avoir, et notamment avec le référent et chef du *ahimā'a* de Rurutu, Anua Maui, il ressort que les jeunes ne s'investissent pas. Il a remarqué que les jeunes de son île commencent à se démettre de tous ces savoirs. Il faut dire aussi qu'ils vont poursuivre leurs études sur Tahiti, et donc il y a une rupture dans

la transmission. Il craint que, dans les années à venir, ils ne vont plus faire du *ahimā'a*, mais cuire les aliments dans un four comme nous à Tahiti. »

Avez-vous rencontré des difficultés sur place ?

« On s'y attendait, mais on n'a pu recueillir que peu de savoirs parce que les délégations des cinq îles étaient déjà bien occupées avec le festival en lui-même. À qui le plus beau costume, le plus beau chapeau, le plus beau *ahimā'a*, les plus beaux chants, les plus belles danses. Ce qui était fabuleux, c'est que les *tāvana* des cinq îles étaient les chefs de leur délégation. Et ils les ont suivies du début à la fin. Chaque jour, il y avait une thématique différente – l'eau, la terre, l'air, le feu et l'homme – et chaque délégation mettait en valeur ses savoirs. J'ai essentiellement pu recueillir l'information auprès des *tāvana*. »

Dressez-vous quand même un bilan positif de cette mission ?

« Oui, ce travail de recueil des savoirs traditionnels liés aux mets culinaires des Australes, avec les spécificités de chaque île, n'a jamais été fait. Dans nos fonds, nous n'avons pas d'enregistrements sur le sujet. En fait, on n'a pas grand-chose sur les Australes en général. On a travaillé sur de gros dossiers comme les Marquises, ou encore Taputapuātea, et on avait un peu délaissé les Australes. Là, nous sommes allés avec un prestataire, le photographe Danee Hazama, qui a pris tout l'événement en photo afin d'alimenter nos fonds. »

Quelle est la suite de ce projet lié aux Australes ?

« On nous a proposé de retourner sur place. Aller voir comment ils préparent un *ahimā'a*, du début à la fin. C'est-à-dire voir également les préparatifs en amont : couper des régimes de *fē'i*, chercher le



taro, pêcher le poisson, etc., jusqu'au *ahimā'a* à partager avec la communauté. Vraiment faire un travail de fond autour du *ahimā'a*. *Tāvana* Riveta de Rurutu, intéressé par un éventuel recueil sur son île, voulait nous accueillir dès le mois de mai, mais le délai était trop court pour enclencher une nouvelle mission. Nous pensons plutôt y retourner l'année prochaine. Nous souhaitons profiter d'un grand événement chez eux, pendant lequel ils prépareraient un *ahimā'a*, pour nous y rendre. On ne veut pas qu'ils en organisent un spécialement pour nous. »

Pourquoi avoir choisi le sujet du ahimā'a en particulier pour développer votre fonds sur les Australes ?

« Le *ahimā'a*, c'est un four traditionnel qui tend à se perdre. À Tahiti, il n'y a plus beaucoup de familles qui le font aujourd'hui, même à la presqu'île. Et ceux qui le font encore, ne le font qu'une fois par mois ou quand il y a un événement comme un mariage. C'est du travail, cela demande du temps et aussi d'avoir son *fa'a'apu*. »

Quelle est la finalité de ce projet ?

« C'est de préserver, de sauvegarder et surtout de transmettre à la nouvelle génération par la production de supports, comme les livrets que nous avons déjà publiés sur le surf, *matari'i*, les légendes des Marquises, de Maupiti, etc. »

En tant qu'agent de la DCP, comment articulez-vous travail de terrain, de recherche et de valorisation ?

« Avant d'aller sur le terrain, je procède d'abord à des recherches dans les publications existantes comme celles de Teuira Henry, Babadzan, Ellis... Je compile les travaux publiés par ces auteurs, puis je vais collecter des informations sur le terrain pour enrichir, nourrir notre fonds, et enfin, produire des petits fascicules. »

Quel est, selon vous, le plus grand défi aujourd'hui pour préserver les savoirs traditionnels ?

« La transmission. Je pense même que le terme qu'il faut employer aujourd'hui, c'est transmettre, transmettre, transmettre. C'est la transmission de tous nos savoirs auprès de la nouvelle génération, sinon on va tout perdre. »

Avez-vous réfléchi à comment s'attaquer à ce problème ?

« Oui, nous y avons réfléchi. Cela commence dans les écoles. J'ai représenté la DCP à une réunion dans le cadre de la Charte de l'Éducation. Il y avait également des parents d'élèves et eux-mêmes disent qu'il est urgent de transmettre tous nos savoirs à nos enfants. Et c'est aussi urgent pour nous de mettre en place des pratiques, qui visent, par exemple le mercredi après-midi, à amener nos enfants chez les agriculteurs et leur apprendre. C'est un travail en collaboration avec les agriculteurs ou avec les pêcheurs. Les enseignants des MFR et CJA le disent aussi, il faut de la pratique. Il faut que nos enfants aient ce contact avec le monde du travail, qu'ils soient sensibilisés très tôt. Le défi aujourd'hui, c'est de travailler ensemble. »

C'est une priorité aujourd'hui ?

« Oui, il faut donner à nos enfants un avenir meilleur et surtout qu'ils soient acteurs de leurs projets, qu'ils donnent un sens à leurs projets. Il faut que nos enfants soient acteurs de leur avenir. » ♦



Te Ra'i Mātuatua – Les constellations, selon la vision des Polynésiens

RENCONTRE AVEC YANN PAA, CHARGÉ DE LA PROMOTION ET DE LA VALORISATION DES ARTS POLYNÉSIENS AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : ASF ET CAPF - PHOTOS : CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Plus de 1 000 élèves de la section des arts traditionnels du Conservatoire feront face au public, samedi 14 juin, place To'atā à 17 h 30, à l'occasion du gala de l'établissement. Un rendez-vous annuel qui met en lumière, cette fois, la cosmogonie polynésienne.

Voilà un gala qui est très attendu des élèves du Conservatoire, de leurs familles et des enseignants, car il signe la fin d'une année d'apprentissage. Dernier événement dans le cadre du Ta'upiti Ana'e, le gala des arts traditionnels annonce également l'ouverture du Heiva i Tahiti et des grands groupes. Cette année, et pour la première fois, Yann Paa, chargé de la promotion et de la valorisation des arts polynésiens au Conservatoire de Polynésie française, a composé le thème principal en français et en tahitien. Une tâche délicate pour cet auteur du Heiva qui a dû s'adapter à des élèves aux âges et niveaux différents. Yann Paa a choisi d'aborder la cosmogonie polynésienne avec une réflexion, partagée par toutes les sections d'étude, sur les constellations. En effet, les astres ne sont pas vus comme de simples objets célestes, mais comme des entités vivantes, porteuses de mémoire, de mythes et de savoirs ancestraux. Dans la culture polynésienne, le ciel est animé : les étoiles sont des dieux naviguant en pirogue, engendrant des lignées divines. Ces mouvements célestes rythment la vie humaine, marquent les saisons, guident

les voyages, les rituels et les récoltes. Le ciel est aussi perçu comme un océan sacré, habité de signes célestes et de créatures mythiques, comme le requin bleu ou la sterne blanche. Ainsi, le ciel polynésien est un univers sacré et vivant, reflet de l'ordre cosmique. Il enseigne l'humilité, le respect et l'harmonie avec l'univers, offrant à l'homme une place spirituelle dans le monde.

Ces valeurs et ces savoirs sont transmis aux élèves qui, familiarisés avec cet univers culturel, ont abordé le projet sans appréhension, avec curiosité et engagement. Leur travail s'appuie sur des bases solides, ce qui leur permet d'entrer pleinement dans l'interprétation artistique et la compréhension des récits ancestraux. Dirigée par Vanina Ehu, la section des arts traditionnels engagera pour ce gala toutes les classes d'âge de danse traditionnelle, les élèves des cours de 'ōrero et de himene tumu ainsi que les ensembles instrumentaux traditionnels. ♦



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Trois questions à Yann Paa

« Le thème s'inscrit dans une continuité pédagogique »

Comment se fait le processus de création d'un thème pour un tel spectacle ?

« Comme tous les thèmes que je traite, il y a un travail de recherche en amont – qu'il s'agisse de recueillir des références culturelles, de vérifier la cohérence historique ou symbolique, ou encore d'identifier des éléments pertinents qui pourront nourrir le contenu artistique des tableaux. Cela me permet de garantir la justesse des propos et de préserver l'authenticité des versions traditionnelles. Une fois le thème défini et rédigé, j'en extrais les différents axes ou sujets qui en découlent. Cela me permet, en collaboration avec la responsable de la Cellule des arts traditionnels, de concevoir les différents tableaux. Chacun de ces tableaux est dédié à une forme d'art traditionnel – chant, danse ou déclamation – et réparti ensuite selon les sections : enfants, adolescents, jeunes et adultes. Ce travail est présenté au personnel enseignant des arts traditionnels où chacun est amené à créer, à partir de ce travail, en percussions, en composition, en déclamation... »

Comment les élèves ont-ils appréhendé ce thème ?

« Les élèves ont travaillé pendant plusieurs mois sur le thème, accompagnés par les enseignants de la Cellule des arts traditionnels. Plusieurs récits issus de la cosmogonie polynésienne avaient déjà été explorés les années précédentes par le Conservatoire, et certains sont intégrés au programme annuel des cours. Le thème choisi cette année s'inscrit donc dans une continuité pédagogique, permettant aux élèves d'approfondir et de renforcer leurs connaissances. »

Quelle place occupe encore la cosmogonie dans la culture polynésienne ?

« La cosmogonie est un socle fondamental de l'identité culturelle, donc elle occupe et elle doit toujours occuper une place importante dans la culture polynésienne. Les récits liés à la cosmogonie donnent un sens profond à la relation entre l'homme, la nature et le divin. Aujourd'hui, ils sont transmis et interprétés à travers les chants et les danses traditionnels, l'art oratoire, le tatouage, les arts visuels, la religion (notamment chez les protestants) et les événements culturels tels que le Heiva i Tahiti et le Hura Tapairu. Elle est également une ressource pour les associations culturelles et certaines institutions du pays afin de sensibiliser la population à certains domaines tels que la culture, l'environnement ou la vie sociale. Elle est incluse dans le programme scolaire des écoles, notamment à travers les dispositifs de transmission culturelle, pour préserver, valoriser et transmettre les savoirs, les langues, les traditions et les pratiques culturelles de la société traditionnelle aux jeunes générations, avec le partenariat des associations culturelles, des institutions du Pays et des communes. »



PRATIQUE

Te Ra'i Mātuatua - Gala des arts traditionnels du Conservatoire artistique

- Samedi 14 juin à 17 h 30, place To'atā
- Billets disponibles au guichet de Te Fare Tauhiti Nui ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Tribune centrale : 1 500 Fcfp ou 2 000 Fcfp, tribunes latérales : 1 000 Fcfp ou 1 500 Fcfp
- Renseignements : 40 501 414 - conservatoire@conservatoire.pf

36^e Heiva Rima'Ī : immersion au cœur de l'artisanat polynésien

RENCONTRE AVEC INA UTIA, PRÉSIDENTE DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU. TEXTE : ASF - PHOTOS : ART

Chaque année, à l'approche de l'hiver austral, l'île de Tahiti s'anime d'une effervescence particulière. C'est la période du Heiva Rima'Ī, le salon incontournable dédié à la richesse et à la diversité de l'artisanat polynésien. Pendant plusieurs semaines, le Parc expo de Māma'ō à Papeete se transforme en une véritable vitrine du savoir-faire ancestral et contemporain des artisans venus de tous les archipels de la Polynésie française.

Le Heiva Rima'Ī, organisé par le Comité Tahiti i te Rima Rau et dont la prochaine édition se tiendra du 26 juin au 13 juillet prochains, est bien plus qu'un simple salon commercial. C'est une célébration de l'identité culturelle polynésienne, un lieu de rencontres et d'échanges entre les artisans, les passionnés et les visiteurs venus d'ici et d'ailleurs. Dès l'entrée, les sens sont en éveil. Les visiteurs déambulent au milieu d'une explosion de couleurs et de matières : sculptures sur bois précieux, délicats bijoux en nacre et en perles, étoffes de *tapa* aux motifs ancestraux, patchworks polychromes des *tifaifai*, vanneries aux formes ingénieuses et créations de couture originales. Chaque pièce raconte une histoire, témoigne d'une technique transmise de génération en génération et reflète la beauté naturelle et l'esprit créatif des îles.

Cette année encore, une soixantaine d'artisans traditionnels sont attendus, dont trois nouveaux venus des îles éloignées, chacun apportant sa propre expertise et sa vision artistique. Les visiteurs auront l'opportunité d'acquérir des pièces uniques, chargées d'âme et d'authenticité, allant des objets décoratifs aux créations utilitaires et artistiques.

Les merveilles de la mer

Mais le Heiva Rima'Ī est également un lieu de vie et de partage. Tout au long de l'événement, un programme riche et varié va animer le Parc expo sur le thème « *Te 'una'una o te moana* - La beauté de l'océan ». Des démonstrations permettront d'admirer les gestes précis des artisans,

des ateliers offriront l'occasion de s'initier à certaines techniques artisanales, et des concours viendront récompenser le talent et l'innovation. Parallèlement à cette exposition-vente aussi féconde que diversifiée, sera mise en place une programmation ponctuée de démonstrations, d'ateliers, de concours et d'animations de danse, de musique et de dégustations culinaires. Les visiteurs auront le plaisir de revoir l'élection « Māma rima'Ī 2025 » le samedi 28 juin, et d'assister à un défilé de mode mettant en scène les créations des artisans le dimanche 29 juin. Des animations culturelles rythmeront ces journées propices à une immersion totale dans la culture polynésienne.

Pour les professionnels, le Heiva Rima'Ī, c'est une plateforme d'échanges et d'opportunités commerciales, un lieu privilégié pour nouer des contacts, découvrir de nouvelles tendances et valoriser l'artisanat local. Ouvert à tous et gratuit, le Heiva Rima'Ī est une invitation à découvrir la richesse et la diversité de l'artisanat polynésien. Que l'on soit collectionneur, simple curieux ou en quête d'un souvenir authentique du *fenua*, cet événement est un rendez-vous incontournable pour s'imprégner de la culture et de l'âme de ses îles. ♦

PRATIQUE

36^e Heiva Rima'Ī

- Du 26 juin au 13 juillet
- Parc expo de Māma'ō, à Papeete
- Concours, défilés, ateliers, démonstrations, exposition-vente, etc.
- Ouvert au public tous les jours de 9 heures à 17 h 30, entrée libre
- Renseignements au :
Tél. : 40 545 400
www.artisanat.pf
FB : Service de l'artisanat traditionnel
Instagram : Artisanat.pf



Le musée célèbre le végétal

RENCONTRE AVEC HINANUI CAUCHOIS, DIRECTRICE DE TE FARE IAMANAH - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

Jusqu'au 9 novembre 2025, venez découvrir « Te iho o te arutaimareva - Présences végétales » dans la salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles. Une exposition qui nous montre à travers des textes et des photos l'importance du végétal dans la culture polynésienne.

Les visiteurs étaient nombreux à faire la queue devant la salle d'exposition temporaire, lors de la Nuit des musées, le 17 mai dernier. Tous curieux de découvrir « *Te iho o te arutaimareva* - Présences végétales », la nouvelle exposition éphémère du musée. Elle célèbre la relation des Polynésiens au végétal, qui les suit de la création du monde jusqu'à l'ensemble des étapes de la vie sociale, culturelle et cérémonielle contemporaine. Ce lien essentiel se retrouve dans les mythes fondateurs de Polynésie, où l'être humain crée le végétal, où les divinités se transforment et s'implantent sur terre sous l'aspect d'arbres, ou encore, par exemple, dans l'identification de chaque partie du corps à une plante aux îles de la Société.

Des premiers voyages de peuplement à nos jours, le végétal accompagne également les Polynésiens dans leur quotidien et sa présence marque chaque étape importante de la vie humaine. Le végétal nourrit, soigne, parfume, orne, vêt et constitue les abris des corps des humains et des dieux depuis les origines. Encore aujourd'hui, naissance, mariage, célébrations et décès s'ornent de plantes, de fleurs et d'autres éléments naturels.

Cette exposition met en lumière l'incontournable présence du végétal et son éclat, dans son aspect pourtant éphémère. Par essence, impossible à conserver autrement que par l'image, un hommage est ici rendu au végétal « frais », notamment sous forme de parures et costumes, nécessairement absents des collections patrimoniales du Pays. Au travers de photographies anciennes et contemporaines, cette exposition vous invite à retracer ces liens essentiels de la culture polynésienne. Une sélection inédite de clichés et de cartes postales issues de la collection de Daniel Palacz, collectionneur passionné et membre de longue date du conseil

d'administration du musée, offre un regard précieux sur les présences végétales d'autrefois.

L'exposition se compose également du travail de plusieurs photographes contemporains : Danee Hazama, Fred Jacq, Marc Lenfant, Peter Rongomate et Vaikahu Shan, qui portent un regard vibrant et sensible sur les présences végétales qui accompagnent les Polynésiens d'aujourd'hui. À travers cette exposition, Te Fare Iamanaha invite le public à redécouvrir l'omniprésence du végétal dans la culture polynésienne, à la fois éternel et fragile, toujours vivant dans les mémoires et les images. ♦



PRATIQUE

« Te iho o te Arutaimareva - Présences végétales : des origines à nos jours »

- Jusqu'au 9 novembre 2025
- Salle d'exposition temporaire
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles
- Ouvert du mardi au dimanche
- Tél. : 40 548 435
- secretdirect@museetahiti.pf
- www.museetahiti.pf

L'art de la miniature tient son 3^e salon

RENCONTRE AVEC IAERA TEFAAFANA DE LA FÉDÉRATION ARTISANALE VAHINE VAERO RIMATARA. TEXTE : JEH - PHOTOS : DR

La fédération artisanale Vahine Vaero Rimatara organise son 3^e Salon de l'art du tissage et de la gravure : « Finesse, précision du geste & objets miniaturisés ». L'exposition de ces œuvres miniatures se tient dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française du 16 au 22 juin.



Les artisans de Rimatara vous invitent à plonger dans une autre dimension, celle des miniatures. Du 16 au 22 juin prochains, 35 artisans rivaliseront de technique pour permettre au public de découvrir cet art ancestral de la miniaturisation, autrefois très pratiqué sur cette petite île des Australes, mais qui était quelque peu tombé en désuétude. C'est la fédération artisanale Vahine Vaero Rimatara qui organise ce 3^e Salon de l'art du tissage et de la gravure, intitulé : « Finesse, précision du geste & objets miniaturisés ». « Nous souhaitons remettre la technique de la miniature au goût du jour. C'était une technique ancestrale qui se transmettait de génération en génération et qui tend à disparaître. Nous voulons donc sensibiliser nos artisans à ce type de tissage afin de préserver ce savoir-faire. C'est une technique de tissage et de gravure particulière, un travail très minutieux qui demande beaucoup d'agilité

et de précision. C'est également un travail de mémoire », explique Iaera Tefaafana de la fédération artisanale Vahine Vaero Rimatara.

Dans le domaine de la miniature, la délicatesse du travail requiert patience, dextérité et précision pour manier, par exemple, des fibres de pandanus d'une largeur maximale de 2 millimètres. Et pour obtenir un résultat parfait, l'artisan consacre plus de temps que pour tresser un panier de taille standard. En vannerie, la hauteur d'une miniature doit se situer entre 8 et 12 centimètres, tandis qu'en sculpture elle ne dépasse pas 8 centimètres. La particularité des sculptures réside également dans les motifs spécifiques aux Tuha'a Pae, réputés pour leur finesse.

De la vannerie à la sculpture en passant par la gravure, à travers des éventails, paniers, porte-feuille, rames ou hameçons, les artisans comptent en effet se distinguer avec les dessins propres à leur archipel. « Pour les sculptures comme les vanneries, ce ne sont que des motifs de nos îles, c'est-à-dire le ciel, la lune, le soleil, les astres, l'océan et ses vagues. Durant le salon, s'il y a beaucoup de vannerie, nous



Dans l'univers de la miniature, chaque détail exige patience, précision et une dextérité minutieuse, notamment lorsqu'il s'agit de manipuler des fibres de pandanus d'une largeur maximale de 2 mm.

allons plus nous focaliser sur la gravure que la sculpture. Là aussi, les gravures doivent faire 2 millimètres. Nous voulons montrer le plus beau de notre artisanat, mais aussi de notre art », souligne Iaera Tefaafana.

Concours, ateliers d'initiation et démonstration

L'événement se tiendra dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. Au programme : un concours du meilleur produit en vannerie, en sculpture ou en gravure. La remise des prix est prévue le samedi 21 juin de 9 à 11 heures.

« L'exposition sera organisée autour d'un petit salon dédié uniquement aux objets artisanaux miniatures et, tout autour, se tiendra l'exposition-vente », précise la fédération. Outre les œuvres en vente, deux ateliers permettront au public de s'essayer au tissage et à la gravure. Les inscriptions se font sur place.

Tous les jours, pour rassasier les visiteurs, de nombreux plats sont proposés de 11 heures à midi. Enfin, une démonstration culinaire du mai'a pu'u oro tahaari, des bananes vertes râpées au lait de coco, se tiendra le mercredi 18 juin.

« Nous allons proposer beaucoup de choses, c'est un travail de longue haleine qui nécessite beaucoup de patience. Notre objectif est de transmettre cet amour du tissage et de la gravure miniatures à nos artisans. Il faut que les nouvelles générations apprennent ces techniques. Il est vrai que cela demande beaucoup plus de temps que de tresser un panier normal. Par exemple, un panier marché normal peut se finir en une heure, voire deux heures. Pour un panier miniature, avec des brins de paéore de 2 mm imposés, la confection peut prendre une à deux semaines », raconte avec fierté Iaera Tefaafana. La fédération artisanale espère que le public répondra présent pour venir apprécier ces miniatures : « Si vous n'avez jamais participé à un de nos salons, cela vaut le détour ! » ♦

PRATIQUE

3^e Salon de l'art du tissage et de la gravure « Finesse, précision du geste & objets miniaturisés »

- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Du 16 au 22 juin 2025 de 8 heures à 17 heures
- 18 juin : démonstration culinaire du mai'a pu'u oro tahaari
- 21 juin, de 9 à 11 heures : remise des prix du concours
- 22 juin à 14 heures : clôture
- 35 exposants : 15 artisans de Rimatara et 20 exposants patentés et associations de Tahiti
- Ateliers : 1 500 fcp par atelier (tissage d'un éventail large, moyen et fin et gravure fine d'un motif Tuhaa Pae)

Un Heiva i Tahiti toujours plus généreux

RENCONTRE AVEC LUDMILLA TAPEA AT ARMANDINE MANARII, MEMBRES DU JURY
DU HEIVA I TAHITI 2025, RAYMOND TERIIEROOITERAI GRAFFE, TAHU'A.
TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : DELPHINE BARRAIS, TFTN, TAHITI ZOOM, 'ANAPA
PRODUCTION ET STÉPHANE MAILLON





Plus de prix, plus de trophées, plus de spectateurs... Le Heiva i Tahiti, cet incontournable du calendrier des événements polynésiens, donnera encore plus en 2025. Les prix passeront la barre des 10 millions de francs, le nombre de trophées passera de 37 à 54 et les soirées seront retransmises en live payant partout dans le monde.

Cette année ils seront 3 000 artistes, danseurs, chanteurs, musiciens, chorégraphes, costumiers, écrivains... à faire vivre le Heiva i Tahiti. Vingt-trois groupes sont inscrits (11 *pupu 'ori* et 12 *pupu hīmene*). Pour eux, pour reconnaître et valoriser les talents, les organisateurs ont vu les choses en grand. En effet, il ne faut pas oublier que, si les prestations durent à peine une heure, la préparation, elle, s'étend sur plusieurs mois. Comptez entre quatre et douze mois pour un spectacle de chant et entre sept et dix-huit mois pour un spectacle de danse.

Il y aura donc, cette année, plus de prix à remporter. La Maison de la culture a enrichi le cahier des prix espérant que cela « *motivera les participants* ».

Le prix du meilleur orchestre *pehe tumu*, également appelé orchestre imposé ou orchestre patrimoine, devient désormais un podium. Pour valoriser toujours plus les musiciens « *qui n'ont pas toujours reçu la reconnaissance qu'ils méritent* », le prix du meilleur orchestre d'accompagnement est de retour. Déjà présent lors de précédentes éditions, ce prix avait été retiré, mais le jury continuait à l'attribuer régulièrement en tant que prix spécial. Il est de retour, réintégré sous forme de podium avec trois distinctions. Le premier prix de ce podium a été baptisé Prix Teupoo Temaiana. Le tout nouveau prix Hīmene nō te Heiva récompensera, lui, la meilleure chanson du Heiva i Tahiti. Pour le concours de *hīmene*, deux prix spéciaux supplémentaires ont été intégrés. Au total, en 2025, le nombre de récompenses passe de 52 à 60, la dotation

financière totale augmente donc elle aussi, elle atteint 10 940 000 de francs CFP contre 9 560 000 précédemment.

Jusqu'à présent, pour les concours de *'ori tahiti* et de *hīmene*, seuls les grands prix étaient accompagnés d'un trophée. Les prix spéciaux, « *pourtant prestigieux et difficiles à remporter* », souligne la Maison de la culture, n'avaient pas de trophées associés. Cette année, les choses changent, le nombre total de trophées distribués passera de 37 à 54. Seuls les prix à la discrétion du jury seront désormais sans trophée (voir également encadré : De véritables œuvres d'art).

Deux semaines de concours

La première édition du Heiva i Tahiti remonte à 1881 avec l'organisation d'un premier concours de chant. Le premier concours de danse suivra en 1892. Le terme Heiva apparaîtra en 1985, Heiva i Tahiti en 2000. À présent, chaque année, la place To'atā se transforme en un lieu de festivités, de diversité, d'énergie et d'émotions. Elle devient le reflet de chaque district, chaque île. L'événement rassemble dans les tribunes entre 30 000 et 35 000 spectateurs, soit 10 % de la population. En coulisse, ils sont plus d'une centaine à œuvrer, les agents de la Maison de la culture et les prestataires ne comptent pas leurs heures.

En 2025, les concours de chant et de danse auront lieu du 3 au 12 juillet. La remise des prix est prévue le 16 juillet, les soirées des podiums les 18 et 19 juillet. La soirée



du 3 juillet démarrera par la cérémonie d'ouverture et le *rāhiri*. C'est un temps fort, placé sous le signe du respect et de la tradition qui met à l'honneur l'ensemble des participants, les groupes en lice et le jury. Hérité des traditions ancestrales, le *rāhiri* symbolise l'engagement mutuel des participants à se respecter. Chaque groupe, à cette occasion, dépose devant le jury une feuille de bananier, ce qui ravive le caractère sacré des festivités.

Cette année, et pour la première fois, une courte pause de 10 minutes a été intégrée au programme de chaque soirée pour permettre à chacun de souffler, se détendre et se rafraîchir.

La magie continue

Certaines troupes de chant et de danse pourront faire durer la magie du Heiva grâce au Tuifara, les trois derniers week-ends de juillet au *marae* 'Ārahurahu, puis au Nu'uroa Fest' dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles au mois d'août. Loin de la scène de To'atā, sans la pression et les contraintes du concours, elles pourront revivre leur prestation. Elles offrent ainsi, dans une ambiance chaleureuse et conviviale, une dernière immersion au cœur de la culture polynésienne.

Le Nu'uroa Fest' est aussi l'occasion, pour le Musée de Tahiti et des îles d'enrichir sa précieuse collection de costumes du Heiva qui retrace l'évolution de la danse tahitienne depuis les années 1940. En 2024, c'est le groupe la Ora Te Hura, dirigé par Poerani Germain et lauréat du prix Joseph Ura pour le meilleur costume *hura nui* qui a offert deux exemplaires de leur costume primé (homme et femme) lors d'une cérémonie en présence du ministre de la Culture.

Pour les organisateurs, le Heiva i Tahiti est bien plus qu'un concours ou une simple fête, c'est « *une célébration de notre terre, un hommage à ses habitants et à leur esprit* ». En 2025, il continue de « *nourrir notre héritage, une tradition vivante qui nous unit et qui inspire tous ceux qui y participent* ». Le Heiva i Tahiti, dans sa forme la plus authentique, est « *un acte de fierté et de partage, un témoignage de ce qui nous rend unique* ». Il est aujourd'hui, « *le cœur battant et vivant*

de la Polynésie, l'âme essentielle de sa danse et de sa culture ». Pour le ministre de la Culture, Ronny Teriipaia, « *dans chaque costume tissé, chaque pas de 'ori tahiti, chaque note de tārava, c'est l'âme de notre peuple qui se révèle, dans toute sa fierté, sa beauté et sa résilience* ». ♦



De véritables œuvres d'art

Créés par les ateliers Prokop, les trophées du Heiva sont plus que des récompenses, ce sont de véritables œuvres d'art, empreintes de sens et de symboles. Inspirés par la pirogue, icône incontestable de l'identité polynésienne, ils incarnent tout à la fois les racines, le lien profond avec la nature, la force du *mana*.



Armandine Manarii, membre du jury

« Ce n'est pas une mince affaire »

Elle a découvert le *hīmene* grâce à ses parents adoptifs, la paroisse qu'elle fréquentait, mais aussi grâce à une enseignante, Penina Itae-Tetaa – laquelle a d'ailleurs donné son nom au premier prix *hīmene rū'au*. Auteure et compositrice, elle est cheffe d'une troupe de danse, elle a également un groupe de chant. Elle a été récompensée plusieurs fois au Heiva i Tahiti avec certains d'entre eux, elle a aussi reçu le prix de meilleure auteure. « *Je me rends compte, en passant de l'autre côté, que le travail de jury n'est pas une mince affaire. Il faut bien connaître le règlement, ce que l'on ne fait pas si précisément, même en tant que cheffe de troupe.* » Dans le jury, en plus du président Matani Kainuku (chef du groupe de danse Nonahere et président du jury en 2015, 2016, 2017 et 2024), ils sont quatre pour la danse, trois pour le chant (dont Armandine Manarii), un pour la musique et les orchestres et un dernier pour les langues, cultures et civilisation *mā'ohi*.

Sur le plan personnel, cette aventure est, « *enrichissante* », car cela lui permet d'aller à la rencontre des autres chefs de troupes, « *de prendre le temps d'écouter les mélodies de chacun.* »



Raymond Teriierooiterai Graffe :

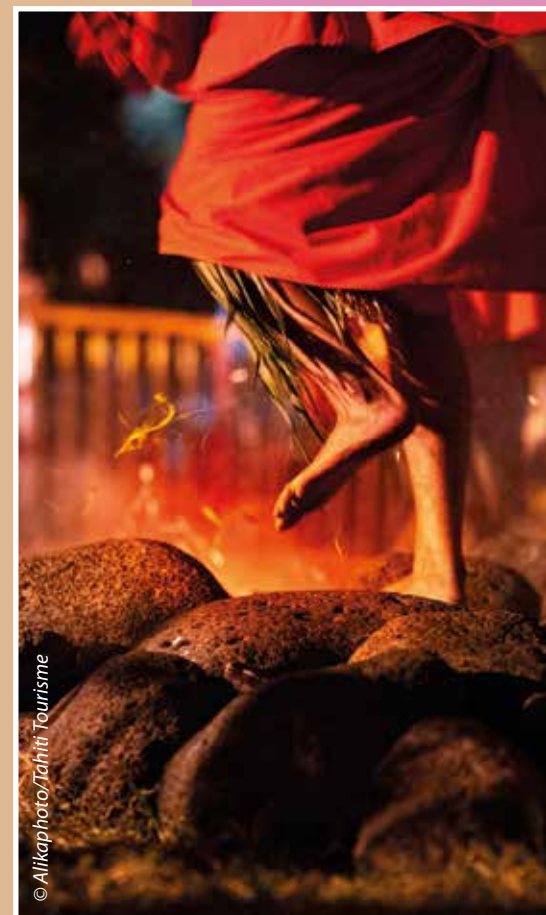
« Je voulais innover »

Le *tahu'a* Raymond Teriierooiterai Graffe est le maître de cérémonie de la marche sur le feu ou Umu Ti depuis 1983. La cérémonie a lieu en général une semaine avant le début du concours, mais cette année, « *je voulais innover, on fait ça le 2 juillet et le concours de chants et danses démarre le lendemain* ».

Le Umu Ti est le digne héritage de pratiques ancestrales du peuple polynésien. À l'époque, face aux risques de famine, les anciens constituaient des réserves alimentaires. Pour s'assurer de la protection divine, un *tahu'a* traversait pieds nus un four de pierres brûlantes destiné à la cuisson des tubercules. S'il sortait indemne de l'épreuve, c'était le signe que les dieux garantiraient la conservation des aliments. Aujourd'hui encore, la cérémonie est synonyme de « puissance », selon Raymond Graffe.

En amont, deux ou trois mois au préalable, le *tahu'a* assure un rituel connu de lui seul. Il met dieux et déesses « *au parfum* ». « *Il faut te préparer, faire des incantations et des offrandes. Je demande également à ce que le temps soit favorable.* » Jusqu'alors, à l'entendre, il n'y a jamais eu de pluie, « *ni de blessés* », glisse-t-il au passage. Pourtant, des milliers de personnes s'y sont risqués.

Quelques jours avant la marche sur le feu, le terrain est purifié avec une gourde d'eau de mer et des offrandes. Raymond Graffe donne des aliments représentatifs de la période de disette : *māpē*, *hotu*, feuilles de *taro* et *taro*. Deux jours de préparation sont nécessaires pour atteindre la température idéale du four. Après un jeûne et une période de méditation, lorsque les signes spirituels sont propices, alors la marche est inaugurée. « *Sur le mara'e, tu les appelles, et alors, tu sens leur présence.* » Depuis plus de quinze ans, le plus jeune fils du *tahu'a*, Arioi, officie aux côtés de son père, c'est lui qui devrait reprendre le flambeau.





Ludmilla Tapea, membre du jury

« Je sens le stress monter »

Elle a débuté sa carrière professionnelle dans une école primaire et a terminé à l'Inspé (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation). Dès son entrée à l'École normale, elle a voué une passion pour le *reo tahiti*, sa culture, son *fenua* et son peuple. Elle est également l'auteur de textes poétiques, de chants, d'écrits liés au Heiva. Avec son amie Tetahina Mare-Fougerousse, elle a écrit quatre livres dans le but de donner à chacune et chacun des moyens de se réapproprier sa langue. Lors des 50 ans de l'Académie tahitienne, elle a rédigé sa biographie en langue tahitienne. Son entrée à l'Académie l'a comblée, elle y trouve matière à partager et enrichir ses connaissances. Elle a été sollicitée pour devenir membre du jury au Heiva i Tahiti cette année. Elle est passée de l'autre côté de la barrière. Elle se réjouit de l'occasion qui lui a été donnée. « C'est très excitant ! » Elle dit pouvoir faire profiter le jury de son expérience en tant que spectatrice assidue, « je pointe du doigt des choses que d'autres ne voyaient plus, comme l'importance du *rāhiri* par exemple ». Selon elle, il faut que les groupes aillent au-delà de la technique pour passer des messages qui soient « compris de tous. Pour le jury qui a un dossier complet entre les mains, il est facile d'éclaircir les zones d'ombre ; pour les spectateurs, c'est tout autre chose car ils n'ont qu'un résumé ». Les chanteurs, danseurs, musiciens sont « les messagers de la culture ».

Elle est chargée, au sein du jury, de la partie langues, cultures et civilisation *mā'ohi*. Elle a d'abord pris connaissance du règlement globalement, puis s'est intéressée plus particulièrement à sa partie avant d'aller à la rencontre des groupes. « Nous voyons avec eux s'ils respectent bien le règlement car il y a beaucoup de pénalités, c'est ce qui inquiète le plus les participants. »

À quelques semaines du début du concours, elle confie : « Je sens le stress monter. » Elle prend la mesure des responsabilités. « Le jury est très exigeant, il faut qu'il soit lui aussi très exigeant avec lui-même. » Ludmilla Tapea dit être « très pointilleuse ». Elle est très attentive aux prononciations notamment. « Il me semble, non pas que les langues disparaissent, mais qu'elles perdent en richesse et donc en sens. Nous avons tendance à avaler des syllabes, intégrer des sons étrangers. » Alors, elle veille. « Nous n'avons pas droit à la moindre erreur. »



Le Heiva i Tahiti accessible partout dans le monde

L'événement franchit une nouvelle étape cette année. Pour la première fois, les soirées de concours et les soirées des podiums seront diffusées en direct via une plateforme de live streaming (payant). Ce qui permettra au public local, mais aussi international, de vivre l'émotion du Heiva i Tahiti en direct où qu'il soit. L'initiative permet tout à la fois de faire découvrir la richesse des danses et des chants, mais aussi de valoriser le travail des artistes.

Tarif :

- 1 250 Fcfp pour les soirées de concours
- 1 750 Fcfp pour les soirées des podiums
- www.tntv.pf



TEMPS FORTS DES FESTIVITÉS DU HEIVA I TAHITI 2025

- Samedi 14 juin place To'atā : Gala des arts traditionnels du Conservatoire artistique de la Polynésie française
- Samedi 21 juin à la pointe Vénus, samedi 12 et dimanche 13 juillet au parc Vairai et lundi 14 juillet avenue Pouvana'a à Oopa : Heiva Tū'aro mā'ohi.
- Du jeudi 26 juin au dimanche 13 juillet au Parc expo de Māma'o : Heiva Rima'i.
- Le mercredi 2 juillet au Mahana Park : Umu Ti.
- Du jeudi 3 au samedi 19 juillet : Heiva i Tahiti.
- Du vendredi 4 au lundi 14 juillet (départs à Punaauia, Mataiea et au parc Aorai Tini hau) : Heiva va'a Mata'eina'a.
- Le samedi 12, dimanche 13, samedi 19, dimanche 20 et samedi 26 juillet au marae 'Ārahurahu : Tuifara.
- Le samedi 2 août dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles : Nu'uroa fest'.
- Informations et programmes sur : www.heiva.org

Des ivi tupuna de retour à Makatea

RENCONTRE AVEC ANATAUARI TAMARII, CHEF DE LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : DCP

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Cela faisait près de soixante-dix ans que ces ossements ancestraux polynésiens étaient conservés dans les réserves du Smithsonian Museum de Washington... Fin avril, une délégation de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) s'est rendue à Makatea afin d'y réinhumer des ivi tupuna qui en avaient été prélevés en 1957. Pour l'occasion, une cérémonie solennelle a été organisée, réunissant une grande partie de la population de l'île désireuse d'accompagner ses ancêtres dans leur dernière demeure. Anatauarii Tamarii, chef de la Cellule du patrimoine culturel de la DCP, nous livre le récit de cette mission hautement symbolique.

Fin avril, une délégation de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) est allée à Makatea, dans les Tuamotu, afin de ramener sur leur terre d'origine des ossements prélevés il y a soixante-huit ans. Ces restes ancestraux avaient été collectés en 1957 lors de la Smithsonian-Bredin Expedition, financée par la Fondation Bredin et dirigée par le Dr Waldo Schmitt. « On était alors en pleine expansion de l'activité minière de l'île. Makatea était un port franc qui accueillait de nombreuses personnes. On ignore pourquoi cette expédition scientifique s'y est rendue à ce moment-là, mais on sait qu'à l'époque ils avaient pour habitude de prélever ça et là

des restes humains, notamment afin de mener des comparaisons morphologiques entre les différentes populations de la planète », explique Anatauarii Tamarii, chef de la Cellule du patrimoine culturel de la DCP.

Sans indication précise de leur lieu de prélèvement, ces ossements ont ensuite été transférés au Smithsonian Museum de Washington D.C., aux États-Unis, dans les réserves duquel ils ont été conservés jusqu'à aujourd'hui, a priori sans être étudiés. Jusqu'à ce que, fin 2023, la DCP soit informée de la parution d'un article du Washington Post mentionnant la présence d'ossements humains polynésiens dans les réserves du musée. La DCP et la ministre de la Culture de l'époque, la vice-présidente Éliane Tevahitua, ont alors demandé que ces ivi tupuna soient rapatriés sur leur terre d'origine. C'est pourquoi, en novembre dernier, une délégation a fait le déplacement à Washington afin de récupérer ces restes appartenant à une quinzaine d'individus de tous âges, non



23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



identifiés. L'étude de provenance révélera qu'au moins trois d'entre eux proviennent de Makatea. Les autres sont originaires de Paea.

« Devoir de mémoire »

« On est alors entré en contact avec le maire de l'île, Julien Mai. Du 22 au 25 avril, une délégation de trois agents de la DCP s'est rendue à Makatea afin de procéder à une restitution solennelle des tupuna à la population locale pour qu'elle puisse, d'une certaine manière, faire le deuil de ces personnes qui ont été enlevées à leur terre. »

Le 23 avril, une réunion publique a été organisée à la mairie de Makatea, en présence d'une vingtaine d'habitants. Une description bioanthropologique des restes a été présentée à la population, qui a demandé à ce que la caisse contenant les ossements soit ouverte publiquement. La cérémonie de réinhumation a ensuite été organisée dans la plaine côtière de Moumu, à proximité immédiate du site mémoriel To mori Tupuna (« La lumière des ancêtres ») où avaient déjà été réinhumés d'autres ivi tupuna en 2002, provenant, quant à eux, du Bishop Museum de Honolulu, à Hawaï.

« Les nouveaux ossements ont été réinhumés dans une fosse creusée par les habitants de Makatea. Les élus et les communautés religieuses de l'île, ainsi qu'une bonne partie de la population, étaient présents à la cérémonie. On a senti qu'ils étaient véritablement touchés par le fait que leurs ancêtres reviennent enfin sur leur terre, même si l'on n'est pas en mesure d'identifier exactement la famille à laquelle ils appartiennent. On a le sentiment d'avoir fait notre travail jusqu'au bout. La suite, maintenant, c'est de restituer les ossements de Paea. On est en contact avec la commune pour cela. »

Un projet de valorisation patrimoniale

Au cours de ce déplacement à Makatea, une réunion publique a également été menée le 24 avril par Évelyne Heyer, anthropologue du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris, qui

accompagnait la délégation de la DCP. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre d'un projet d'analyses génétiques sur des restes humains conservés au MNHN, visant à enrichir les connaissances sur les origines, migrations et profils de santé des ancêtres polynésiens.

La mission de la DCP à Makatea a également été l'occasion de renforcer les liens entre l'administration culturelle et les communautés locales autour des enjeux patrimoniaux de l'île. Plusieurs entretiens ont été menés avec le maire, Julien Mai, afin de collecter des récits, légendes et éléments historiques destinés à enrichir les fonds de la DCP. « On voulait aller plus loin que la restitution des ossements, en mettant aussi en valeur le patrimoine historique, archéologique et industriel de Makatea. C'est ce vers quoi on s'oriente aujourd'hui. »

Deux projets sont actuellement envisagés : l'élaboration d'un livret sur l'histoire moderne de Makatea, en lien avec les livrets thématiques déjà publiés par la DCP, et la création d'une Route du patrimoine valorisant les vestiges miniers datant de la période industrielle de l'île, durant laquelle le phosphate était exploité de 1917 à 1966. ♦

Sur la route des porteurs d'oranges

TEXTE : ASF - SOURCES : FONDS ICA-TFTN EXTRAIT DU FILM
"LES ORANGES SAUVAGES", LA DÉPÊCHE DE TAHITI

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ICA - TFTN

Chaque année, la commune de Punaauia célèbre les porteurs d'oranges. Ces femmes et hommes courageux qui descendent sur leurs épaules des kilos de ces fruits sauvages. Un patrimoine naturel que tous s'attachent à préserver.

En traversant la commune de Punaauia, un immense graffiti retiendra forcément votre attention. Il s'agit du portrait de Jean-Claude Tauraa, président de l'association pour la protection de la vallée de la Punaru'u. Jean-Claude fait partie des porteurs d'oranges, fierté des habitants de la commune, qui se réunissent chaque année, en juillet-août, pour aller cueillir ces fruits sauvages sur les hauts plateaux, dont le célèbre Te Tāmanu, au cœur de la grande île de Tahiti nui. En quatre heures de marche, les plus gaillards se retrouvent ainsi à nettoyer et faciliter l'accès au site.

Un vrai travail d'équipe s'organise pendant plusieurs jours avant qu'une vie communautaire, avec les femmes et les enfants, s'installe pendant un mois entre le premier et le second refuge. Si on vient pour les oranges, c'est aussi pour vivre au rythme de la nature, chasser le cochon

sauvage et pêcher les *chevrettes*. Deux par deux, à la lampe frontale, les piqueurs de chevrettes remontent en effet les ruisseaux en quête de ce goûteux trésor. La vie dans les refuges est simple, pour ne pas dire spartiate lorsqu'on se lave dans l'eau glacée de la rivière ; pour autant, ils sont toujours plus d'une centaine à s'y retrouver avec beaucoup de bonheur.

La préservation des oranges

Aujourd'hui encore, l'accès aux orangers est très restreint, il faut en faire la demande auprès de l'association. Celle-ci s'est battue pour qu'aucune route ne vienne entacher le paysage et surtout perturber la nature. Il faut dire que les orangers, introduits en Polynésie par le capitaine Cook à la fin du XVIII^e siècle, ont pour la plupart été décimés comme ceux de la pointe Vénus, pourtant reconnue pour ses orangeraias. Seul l'isolement des

plateaux de la Punaru'u ont permis leur survie, loin des parasites et des maladies. Les cochons sauvages ont fait le reste en éparpillant et « plantant » les pépins des fruits. C'est encore aujourd'hui un bien précieux qui nécessite de l'entretien et la création d'une pépinière pour remplacer les plus anciens pieds qui produisent malheureusement moins.

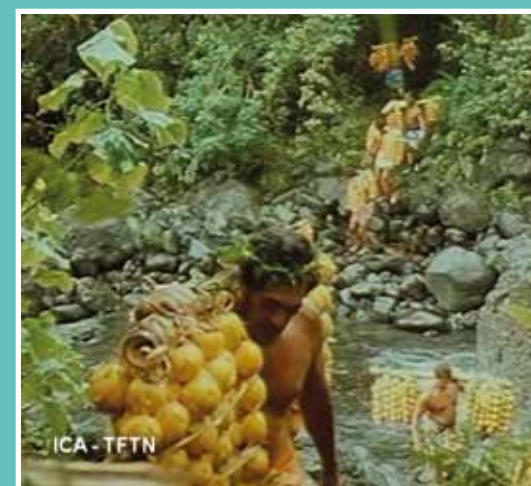
Portées à dos d'homme

Le grand rendez-vous est en juillet avec la première cueillette. Sur place, chacun a sa technique pour en ramasser le plus possible. Il faut ensuite les mettre en glanes, sorte de filets en fibres d'écorce (aujourd'hui fait de cordelettes) que l'on appelle *tōtō*. En 1984, dans les pages de *la Dépêche de Tahiti*, 1 500 *tōtō*, soit 21 000 oranges, avaient parcouru les trois plateaux du Rata, Tioi et Maraeti'a. Le plus dur, vous l'aurez compris, ce n'est pas de les cueillir, mais bien de les descendre à dos d'homme sur un terrain escarpé pendant au moins une heure. C'est 60 à 90 kilos en moyenne que chacun porte sur une seule épaule tout en trouvant l'équilibre. On reconnaît les plus anciens porteurs d'oranges à la bosse qui s'est formée sur leur haut du dos. Un exercice toujours éreintant qui est compensé par les encouragements de la foule, heureuse de leur arrivée dans la plaine.

Pour célébrer cette première récolte, la commune organise chaque année un défilé traditionnel. *Pāreu* aux couleurs de la commune (orange et vert) et couronne de fleurs sur la tête, on parade avec ses oranges que l'on a descendues et qui feront l'objet de plusieurs concours. Puis vient le temps de la vente des fruits sur le bord de la route, le temps le plus attendu pour tous ceux qui aiment croquer dans ces fruits juteux. ♦



ICA - TFTN



ICA - TFTN



ICA - TFTN

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



zoom sur...

TEXTE : JEH/HM - PHOTO : ART



ARTISANS, BOOSTEZ VOS COMPÉTENCES AVEC DES FORMATIONS SUR MESURE

Développer ses compétences pour mieux vivre de son art : c'est l'objectif du programme de formations proposé gratuitement et tout au long de l'année aux artisans par le Service de l'artisanat traditionnel. De Taïarapu Est à la côte ouest, des sessions sont organisées dès le mois de juin pour accompagner les créateurs dans la gestion, la communication et la valorisation de leur savoir-faire.

Professionnaliser les artisans tout en préservant l'âme du geste traditionnel : c'est la mission portée depuis plusieurs années par le Service de l'artisanat traditionnel – *Te Pū 'ohipa rima'i*. Pour répondre aux besoins concrets du terrain, il propose en 2025 une série de formations générales, accessibles gratuitement à tous les artisans recensés. Ces formations visent à renforcer les capacités de gestion, de vente, de communication ou encore de compréhension de l'anglais – autant de leviers utiles au développement d'une activité artisanale pérenne.

Les prochaines sessions se tiendront principalement à Taïarapu Est et sur la côte ouest entre juin et juillet. Les thématiques proposées s'appuient sur des contenus pédagogiques concrets : apprendre à gérer une comptabilité de base, comprendre les démarches pour ouvrir une patente, adopter des techniques de vente efficaces, se former aux outils numériques ou encore acquérir un anglais professionnel utile dans les échanges avec les clients.

Toutes les formations sont pensées pour être pratiques et adaptées au quotidien des artisans. Elles sont dispensées par des intervenants spécialisés, dans un cadre

convivial et en petits groupes (8 à 12 personnes). L'accent est mis sur l'autonomie et l'application immédiate des compétences, pour que chaque artisan reparte avec des outils qu'il pourra mobiliser dès le lendemain dans son activité. ♦

PRATIQUE

Les formations des mois de juin et juillet

À Taïarapu Est :

- Anglais : 19 & 20 juin
- Techniques de vente : 23 & 24 juin
- Comptabilité-gestion : 25 & 26 juin
- Ouverture d'une patente : 27 juin (4h)
- Communication : 17 & 18 juillet

Sur la côte ouest :

- Comptabilité-gestion : 30 juin & 1^{er} juillet
- Ouverture d'une patente : 2 juillet (4h)
- Techniques de vente : 3 & 4 juillet
- Communication : 21 & 22 juillet
- Anglais : dates à confirmer

INSCRIPTION

Demandez le formulaire

- par mail : developpement.art@administration.gov.pf
- par téléphone au 40 545 405
- ou en téléchargeant le formulaire sur www.artisanat.pf

Les formations sont gratuites et réservées aux artisans recensés – un recensement est possible au moment de l'inscription.



CONCOURS 'ĀRERE, LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES

Le Festival Parau Ti'amā, dont l'objectif est de promouvoir et valoriser les langues autochtones, encore existantes et parlées sur le territoire de la Polynésie française, sera organisé sur trois jours cette année, du 2 au 4 octobre, dans les espaces de Te Fare Tauhiti Nui. Le festival incitera à l'écriture et à la lecture au travers du concours 'Ārere. Ce concours, qui a vocation à se renouveler chaque année, est ouvert aux textes écrits dans une des langues autochtones de Polynésie

française. Pour cette nouvelle édition, le thème choisi est « 'Āi'a ». Gratuit et ouvert à tous à partir de 11 ans, vous avez jusqu'en septembre pour vous inscrire ! ♦

PRATIQUE

Pour plus de renseignements :

- <https://www.maisondelaculture.pf/parau-tiama-2025/>
- parautiama@maisondelaculture.pf

TAHITI VOD CÉLÈBRE LES 40 ANS DU 4^E FESTIVAL DES ARTS DU PACIFIQUE SUD

À l'occasion des 40 ans du 4^e Festival des arts du Pacifique sud, la plateforme gratuite de streaming Tahiti VOD lance un cycle exceptionnel du 19 juin au 15 juillet, dédié à cet événement historique qui s'est tenu à Tahiti en 1985. Créé en 1972 à Fidji, le Festival des Arts du Pacifique sud se tient tous les quatre ans et rassemble les peuples insulaires de la région autour de ce qu'ils ont de plus précieux : leur culture. Il s'agit d'un temps fort unique de rencontres, de partages et de célébration des identités océaniques.

En 1985, Papeete accueillait la 4^e édition du Festival. Du 29 juin au 15 juillet, plus de 1 500 délégués issus de 20 États et territoires du Pacifique ont convergé vers la Polynésie française. Pendant deux semaines, danses, chants, artisanat, coutumes et rituels ont animé la ville, créant un moment inoubliable de fraternité et de valorisation culturelle.

Pour marquer cet anniversaire, Tahiti VOD propose une sélection de 25 vidéos res-



taurées et numérisées par l'ICA en partenariat avec Te Fare Tauhiti Nui. Issues d'un vaste travail de réédition amorcé en 2010 (à l'occasion des 25 ans du festival), ces images précieuses permettent de revivre les prestations marquantes de l'époque, comme celles de la délégation de Micronésie ou encore les grandes cérémonies d'ouverture et de clôture. Ces archives audiovisuelles témoignent de la richesse culturelle du Pacifique et de l'importance du Festival dans l'affirmation et la transmission des patrimoines insulaires. ♦

PRATIQUE

- Redécouvrez ce moment historique sur www.tahitivod.com du 19 juin au 15 juillet.

Programme du mois

juin 2025

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.



ÉVÉNEMENTS

TA'UPITI ANA'E – HEIVA DES ÉCOLES

TFTN

Du 28 mai au 8 juin

- 28 mai : à To'atā
- 31 mai, 1^{er}, 7 et 8 juin : au Grand théâtre

Plusieurs séances par jour

Tarif pour les spectacles au Grand théâtre :

Tarifs à la séance :

- Zone 1 : 2 000 Fcfp
- Zone 2 : 1 500 Fcfp
- Tarif jeune étudiant âgé de 25 ans et moins : 500 Fcfp (sur présentation d'un justificatif de scolarité)
- Tarif PMR : gratuit
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet « bébé »

Billets déjà disponibles et en vente :

- sur place au guichet unique de Te Fare Tauhiti Nui (en journée continue du lundi au jeudi de 8 à 17 heures et le vendredi de 8 à 16 heures)
- Sur place 1 heure avant le début des soirées
- En ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Live streaming payant

Pour les habitants des îles ou des districts, pour les passionnés à l'étranger et pour tous les autres, les soirées de spectacles seront disponibles en live streaming payant.

www.tahitilive.tv

Tarifs : 500 Fcfp la séance

Renseignements :

- 40 544 544 - Page Facebook : Heiva i Tahiti Officiel

Gala des Arts traditionnels du Te Fare 'Upa Rau – Conservatoire artistique

CAPF / TFTN (un spectacle en coproduction)

Plus de 1 000 élèves enfants, adolescents et adultes sous les étoiles de To'atā !

- Samedi 14 juin, à 17h30

Tarifs :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp et 1 000 Fcfp pour les moins de 12 ans

Billets disponibles :

- Sur place au guichet unique de Te Fare Tauhiti Nui (en journée continue du lundi au jeudi de 8 à 16 heures et le vendredi de 8 à 15 heures)
- Sur place 1 heure avant le début de la soirée
- En ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements au 40 544 544
- Aire de spectacle de To'atā



THÉÂTRE



SHERLOCK HOLMES - LE SIGNE DES QUATRE

Rideau Rouge Tahiti

- Jeudi 5 juin à 19h30
- Vendredi 6 juin à 19 heures
- Samedi 7 juin à 17 heures et 19h30
- À partir de 8 ans
- Tarif plus de 16 ans : 4 900 Fcfp
- Tarif moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- Billets disponibles sur <https://www.rideaurougetahiti.com/> et sur place : vente ouverte jusqu'au début du spectacle
- Attention : l'entrée ne sera plus autorisée dès le démarrage de la représentation.
- Au Petit théâtre



Le Grand Show des Comédies musicales n°2

École Comédie Musicale

- Vendredi 13 et samedi 14 juin, à 19 heures
- Adultes : 3 000 Fcfp
- Enfants - 12 ans : 2 000 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ecmtahiti.com
- Renseignements : www.ecmtahiti.com
- Au Petit théâtre

EXPOSITIONS



57° Salon des Marquises

Fédération Te Tuhuka O te Henua Enana

- Jusqu'au 8 juin
- De 8 à 18 heures
- Parc expo Māma'o

3° Salon de l'art du tissage et de la gravure

Œuvres miniaturisées

Fédération Vahine Vaero Rimatara

- Du 16 au 22 juin
- Dans le hall de l'assemblée de Polynésie française

Exposition collective : « Art of Rock »

TFTN

- Du mardi 17 au samedi 21 juin
- Exposition ouverte de 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

36° Heiva Rima'i

ART

- Du 26 juin au 13 juillet
- Concours, défilés, ateliers, démonstrations, exposition-vente, etc.
- Ouvert au public tous les jours de 9 heures à 17 h 30, entrée libre
- Renseignements au 40 545 400
- www.artisanat.pf
- FB : Service de l'artisanat traditionnel
- Parc expo de Māma'o, à Papeete

Fête de la sculpture

Commune de Ua Huka

- Le dimanche 29 juin
- À Ua Huka

ANIMATIONS JEUNESSE ET ADULTE

Atelier d'écriture

TFTN

- À partir de 16 ans (pas d'expérience requise. Ouvert aux confirmés comme aux débutants)
- Samedi 7 juin, de 9h30 à 11h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte ou en salle de projection

Atelier artisanal fête des Pères

ART

- Samedi 7 juin
- De 9 à 10 heures (à partir de 12 ans) : bracelet en macramé avec nacre ou coquillage
- De 10h30 à 11h30 (adulte uniquement) : étui à vin en *pae'ore*
- Inscription sur place : 1 500 Fcfp
- Terminal de croisière à Papeete

Les livres parlent, chantent et signent Avec Mahana DEANE, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 14 juin, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

Atelier jeux de rôle, avec Christian ANTIVACKIS

TFTN

- Tout public
- Samedi 14 juin, de 9h30 à 11h30
- Entrée libre et gratuite
- À partir de 8 ans
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les bébés lecteurs, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 21 juin, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 21 juin, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

L'heure du conte avec Léonore CANERI

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 28 juin, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le Paepae à Hiro ou en bibliothèque enfant

Un mois extrêmement riche

Concert de l'orchestre symphonique de Tahiti

Sous la baguette de leur emblématique chef d'orchestre, Frédéric Rossoni – également à l'origine des arrangements de ce concert –, les soixante musiciens de l'ensemble principal du Conservatoire ont livré des œuvres de grands maîtres de la musique classique tels que Wagner, Debussy ou encore Haendel. Au piano, le public a eu le plaisir de découvrir Leela Lecoutre, une jeune prodige au talent déjà remarquable.

©Christophe Molinier/CAPf25





La relève est assurée

Les apprentis virtuoses des petits ensembles classiques et traditionnels du Conservatoire ont offert du bonheur au public, dans le salon Endeavour du Tahiti Pearl Beach de Arue.

©René Maillard/CAPf25



Ils ont fait trembler la terre... et les cieux !

Revivez en images l'intensité de *La Colère des Dieux*, le dernier spectacle des lycéens de la section S2TMD..

©René Maillard/CAPf25



Mamma mia

Le Petit théâtre s'est transformé en ilot de joie et de lumière, bercé par les vagues d'Abba et l'élan vibrant des jeunes comédiens du Conservatoire.

©René Maillard/CAPf25



Leçon de tifaifai

Beau succès pour les ateliers dédiés à l'apprentissage du *tifaifai* sur une durée de 4h30. Conduit par des professionnels passionnés dans le domaine, ce temps d'apprentissage a permis de maîtriser, très rapidement, une pratique ou une technique culturelle polynésienne spécifique.
©TFTN

**Des salons pour célébrer l'artisanat**

Les salons se succèdent avec toujours plus de talents et d'artisans affirmés. En un mois, on a pu admirer leur savoir-faire au salon Te Rara'a, du salon du *tifaifai* et à celui dédié à la fête des Mères.
©ART

**MANDALA TREE**

**PIERRES NATURELLES & PRODUITS BIEN-ÊTRE POUR
L'HARMONIE DU CORPS, DE L'ÂME & DE L'ESPRIT**

**ENCENS-SAUGE-RÉSINES-BOUGIES
BIJOUX-PIERRES-STATUES
LITHOTHÉRAPIE-FENGSHUI-ASTROLOGIE
ORACLES-TAROTS-PENDULES
LIVRES-IDÉES CADEAUX**



9 AVENUE DU MARÉCHAL FOCH-PAPEETE-TAHITI

T: +689 40 42 65 65 - WWW.MANDALA-TREE.COM



IA ORA NA E MAEVA SUR **AIR TAHITI**

LA COMPAGNIE INTER-ÎLES DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

- 1 600 employés à votre service 7 jours sur 7
- Plus de 500 vols par semaine
- Un réseau vaste comme l'Europe
- 48 îles desservies
- 50 agences pour vous servir
- Une flotte de 11 appareils



www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Te natiraa o te mau motu